

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

DERACHA

DERACHA n'a pas dans la Bible le sens du *laïus* convenu de nos jours, et que font les jeunes Bar / Bath Mitswoth lorsque le discours n'a fait ni l'objet d'une recherche vraiment personnelle sérieuse et référencée, non empruntée, ni n'interpelle l'auditoire. En ce cas, il ne faut parler que de simple discours, (de **Sikh'a**) de discussion mais non *stricto sensu* de Déracha.

Car **DERACHA** est issu du verbe **Lidroch** (radical *Daléth –Réch- Chin*) qui signifie dans la Bible, une interrogation mais laquelle peut avoir différentes facettes. Cette interrogation, en effet, peut y prendre soit la forme d'une quête spirituelle, soit celle d'une enquête, soit même d'une requête, ou enfin d'une consultation (que celle-ci soit – très rarement - celle d'un médecin ou, majoritairement dans les écrits, de la consultation païenne d'un devin en recherche d'un oracle).

En sens inverse, mais quand c'est Dieu qui est le sujet du verbe **Lidroch**, ce vocable indique alors, et selon le cas, qu'**IL** exige qu'on **LUI rende des comptes** ou aussi qu'**IL** met un pays sous sa garde tutélaire.

En mots dérivés de la même famille, nous trouvons un **drach** qui désigne une interprétation figurée, une allégorie empruntée aux cultures gréco-romaines environnantes, alors qu'un **Midrach** désigne (comme tous les radicaux de verbes auxquels on a ajouté en début la voyelle *mém*) l'action ou l'écrit qui permet de (se) questionner, de rechercher.

Un **Midrach** est donc un bien un commentaire, certes, mais pas n'importe lequel et son emploi ne devrait pas être abusif.

Stricto sensu, c'est l'équivalent de ce que sera plus tard la maïeutique de Socrate dans laquelle il excellait, c'est-à-dire l'art d'interpeller soi-même ou ses interlocuteurs et de susciter, par des interrogations soulevées, un « **accouchement des esprits** », une maïeutique (du grec *μαϊευτικον*) en vue d'une approche espérée de la vérité, et de susciter, de par - là même, de grandes pensées.

En ce sens, le *Guide des perplexes* de Maimonide, dit « Guide des égarés » n'est autre qu'un long mais vrai Midrach car il cherche à interpeller son lecteur. Or nul ne saurait le lire sans rester indifférent ni se poser des questions fondamentales et donc des remises en questionnement.

En milieu talmudique, le Midrach désignera surtout **les seules exégèses interrogatives** voire un recueil homilétique (**midrash** agada) tentant, là aussi, de susciter des réflexions individuelles suite à ces interrogations.

En rien ce vocable ne saurait-il désigner des contes ou les élucubrations de certains (car on compilait sans tri absolument **tout** dans la *Guemara, le meilleur comme le pire*, sans dissocier les écrits sérieux faisant référence précise et **cohérente** aux textes du Rouleau de ceux relevant de la plus pure fantaisie imaginative et péremptoire ou superstitieuses de certains ...)

Exceptionnellement, Midrash peut désigner un recueil jurisprudentiel non interrogatif (midrash halakh'a)

Nous étudierons successivement deux situations :

Celle où c'est Dieu qui est le sujet de ce vocable, et celle où c'est l'homme

I - DIEU EST LE SUJET DU VERBE **LIDROCH**

Dans ce cas le sens du vocable est très spécifique : c'est celui où il demande des comptes

Ainsi :

(Deutéronome 2, 22)

« *Car l'Éternel ne manquerait pas de t'en demander compte* (ki **daroch** yi-**dréché**-nou) »

Ou tout autant :

(Deutéronome 11, 12)

« *Un pays auquel l'Éternel demandera des comptes en permanence* (**doréché** otah tamid)
« *depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin* »

Ou tout autant :

(Psaume 9, 13)

« *Car **IL** demande compte du sang versé* (ki **doréché** damim) »

II - LORSQUE C'EST L'HOMME QUI EST LE SUJET DU VERBE **DORECH**

Il désigne alors soit et surtout une recherche, soit une sollicitation, ou soit une consultation

A - **DERACHA** utilisé pour désigner les différentes formes de recherche :

I – Une recherche dans le sens de l'approfondissement d'un sujet :

(Ezra 7, 10)

« *Car Ezra avait disposé son cœur à analyser attentivement la Torah de l'Éternel et à la pratiquer* (**LIDROCH** éth torath Adonaï vé laassoth) »

II – Une recherche dans le sens d'une enquête :

(Lévitique 10, 16)

« *Au sujet du bouc expiatoire, Moïse fit une enquête* (**Daroch darach**) »

III – Une recherche dans le sens de prendre des nouvelles, s'informer :

(Jérémie 30, 17)

« *Cette Sion dont personne ne s'informe* (**Doréché** eyin lah) »

IV – Une recherche dans le sens d'une quête :

(Psaume 14, 2 et Psaume 53, 3)
« recherchant Dieu (**Doréché** éth a Elohim) »

(Jérémie 38, 11)
« *Cet homme-là ne recherche pas le salut du peuple*
« (Ki a ich azé eyinéno **Doréché** lé chalom a am) »

(Esther 10, 3)
« *Mardochée recherchait le bien de son peuple* (**Doréché** tov lé amo) »

(2 Chroniques / 17, 13 / et 17, 14 / et 22, 9)
« *Joséphat ne recherchait pas les Bealim* (Vé lo **Darach** li Bealim) »
« *Mais il recherchait le Dieu de ses pères* (Léloé aviv **Darach**) »
« *Joséphat recherchait l'Eternel de tout son cœur* (**Darach** éth Adonaï) »

B - DERACH utilisé pour désigner *une requête, une sollicitation :*

(Jérémie 21, 2)
« *Veuille donc solliciter l'Eternel en notre faveur* (**Derach** nah) »

C - DERACH utilisé pour désigner *une consultation -surtout d'oracle*

(1Rois, 22, 5)
« Consulte *donc en ce jour l'oracle du Seigneur* (**Daroch** nah) »

(2 Chroniques, 16, 12)
« *Asa ne consultait pas l'Eternel mais les médecins* (Lo **Darach** éth Adonaï) »

(2 Chroniques, 18, 4)
« Consulte *donc en ce jour l'oracle du Seigneur* (**Derach** nah) »

(1 Chroniques 10, 14) (*)
« *Ainsi mourut Saül à cause de l'infidélité qu'il avait commise envers Dieu en*
« *allant consulter les nécromanciens au lieu de rechercher l'Eternel* (Ba Ov
« **LidrochL** vé lo **Darach** bAdonaï) »

(*) RAPPEL :

La Torah rappelle qu'est païenne toute attitude qui consiste à recourir aux consultations illusoires des mediums (nécromanciens, ou de se retourner vers les morts) ainsi qu'à tous ceux qui se prétendent être des allégués « voyants ». La supplique ne peut être que directe auprès de l'Eternel. Cependant, peuvent être consultés les seuls vrais « prophètes » ayant fait leurs preuves (voir le mot NABI et la différence entre vrais et faux prophètes) et

seulement pour une prédiction à visée collective. Or force est de constater que la plupart des livres des prophètes ou les hagiographes regorgent de dérives païennes en cette voie et coutumières de ces époques (Exemple : 1 Samuel 28, 7 avec le roi Saül qui consulte une nécromancienne) et lesquels comportements en rien conformes au Rouleau et décrits chez maints « prophètes » du canon biblique seront stigmatisés par le tout dernier des prophètes, c'est-à-dire Malachie.

Deux versets comme illustrations :

(Lévitique 19,31) « *N'ayez recours ni à vos ancêtres fantômes, ni à ceux qui se disent voyants. Ne leur demandez rien pour ne pas vous souiller ainsi. Moi Seul suis votre Dieu* (NB : c'est-à-dire votre seul interlocuteur) »

(1 Samuel 9, 9) « *Autrefois, en Israël, celui qui se proposait d'aller consulter Dieu disait : « Venez, allons trouver le voyant, car le prophète de nos jours s'appelait le voyant »*
